

27 passages à rembobiner

Enfant, nous nous sommes tous demandé si les nuages étaient vivants. Face aux créatures qui évoluent dans le bocal d'Hicham Berrada, la question se pose à nouveau.

Nous sommes informés que ces choses ne sont pas vivantes. Mais, devant leurs mouvements quasi organiques, nous ne pouvons que nous interroger : quelle est la frontière entre le vivant et le non-vivant ?

N'avez-vous pas appris qu'une horloge n'est pas animée, même si elle bouge ?

Un être vivant peut être dépourvu de cerveau, de sexe, d'yeux.

Tout ce qui bouge n'est pas vivant et tout ce qui est vivant ne bouge pas forcément.

Forcément ?

La frontière entre l'animé et l'inanimé est trouble.

Nous nous demandons qui est vivant et qui ne l'est pas, ou plutôt, si cela a un sens de diviser le monde en fonction de cette notion habituelle de la *vie*.

Le monde entier est en mouvement. Tout bouge, quelle que soit la vitesse. Même ce qui semblait stable ne cesse d'opérer sa propre mutation.

Face au « Présage », nous plongeons dans le monde de l'entropie. Ces choses nous rendent mélancoliques, comme si nous observions notre vie en accéléré, depuis l'au-delà. Nous tentons de résister à la loi de l'entropie, sans succès. La vie observée dans ce bocal s'achève en quelques minutes.

Je parle des « créatures d'Hicham Berrada », car il est seul démiurge de ces effets. Des réactions chimiques à sens unique.

Ainsi se crée une vie tragiquement accélérée. Ou un état d'être *au monde* commun à tous.

Le mouvement est d'une cruauté sublime, car nous savons que se mouvoir est une fatalité.

Nous pourrions presque dire du « Présage » qu'il incarne la fatalité.

Pour Christian Boltanski, le hasard est la définition par excellence de la fatalité ; pour Hicham Berrada, c'est le mouvement irréversible qui la représente.

Les yeux rivés sur l'image, nous regardons ce monde se ruer vers l'irréversible.

On rembobine. On rembobine ?

Le fait de pouvoir observer cette vie tant de fois renouvelée est la preuve que nous pouvons rétro-pédaler, ne serait-ce que dans l'image. Et c'est pour cela que l'image est *extra-ordinaire*.

L'image peut reculer, revenir en arrière, faire demi-tour et nous faire signe de la main.

Comme si notre vie, elle aussi, pouvait recommencer autant de fois que nous le souhaitons. Et en cela l'humain résiste, tant qu'il peut, au mouvement entropique, grâce à cet autre mouvement qu'est l'image.

Une entité qui se meut autrement.

Est-ce l'âme ?

L'âme existerait donc ?

En quel lieu ?

Dans l'image ? En nous ?

Les nuages sur lesquels une image est projetée. Nous les regardons, les nuages et l'image.

Sous influence

Hicham Berrada

Casablanca, 1986

**Présage 23.02.2013,
23h38,
2013**

Inventaire n°2013-2131

**Vu par Ryoko
Sekiguchi**

« Sous influence » est une invitation confiée à un auteur qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.

